

Café-philos du Mardi 20 Novembre **au Café des Sports à Monségur** **de 18h30 à 20h30**

Le sujet du jour : l'individu

Voilà bien un sujet qui nous concerne tous puisque, autant que nous sommes, nous pouvons être définis comme individus ou même revendiquer cette réalité d'individu. Mais qu'entend-on réellement par-là ? Un effort définitionnel s'impose tant il semble vrai que nous avons à nous mettre d'accord sur l'objet même de notre discussion.

Étymologiquement, la racine latine renvoie au latin médiéval *individuum*, « *ce qui est indivisible*, ce qui est très proche du grec *atomos* « qui est insécable ». Ainsi un individu est un être vivant, végétal ou animal, doté d'une unité et d'une autonomie relative par rapport à son milieu. C'est en ce sens un être vivant distinct et délimité qui ne peut être divisé sans être détruit.

Mais, si nous quittons la biologie et nous intéressons à l'homme, l'individu est un élément appartenant à un groupe, à une ethnie, un peuple ou encore étant membre d'une société et/ou citoyen d'un État. En ce sens un individu est une totalité unique et singulière, nettement différenciée des autres. Or surgit ici un paradoxe puisque si nous sommes tous des individus il n'y a rien de plus commun que cette détermination. Comment parler de ce qui nous différencie des autres ? Faut-il recourir à la psychologie, à la sociologie ou encore à la philosophie pour en démêler les sens ?

Si l'individu n'est jamais qu'un élément d'une société il paraît impossible de le penser seul ce qui nous obligerait à le référer toujours à des couples dualistes/ oppositifs. Par exemple l'individu/la société, l'individu/ l'État, l'individu/ la famille etc. C'est dire que l'individu renvoie à des conceptions philosophiques qui font de lui une personne et non un simple citoyen. Pour être plus précis rappelons que dans l'antiquité le citoyen tirait son sens et son statut de l'appartenance à la société/État. C'est la Cité qui lui donnait une identité et non l'inverse. Ainsi l'individu n'est pas séparable d'une quête d'identité qui fait de lui un être singulier doué de caractères propres, d'aptitudes particulières exprimant des différences par rapport aux autres. Il semble que cette approche soit un héritage des sociétés occidentales qui ont petit à petit cultivé cette réalité de l'individu et ce depuis la révolution française puisque « *les droits naturels, inaliénables et sacrés* » de l'homme et du citoyen sont attachés non à la société mais bien à l'individu. Si Rousseau a rappelé que « *l'homme est né libre* » il s'est empressé de montrer que dans la nature une telle liberté individuelle était purement limitée aux forces physiques de l'individu et qu'il ne devrait gagner une « vraie » liberté qu'en naissant par contrat social puisque « *l'homme naturel est un animal stupide et borné* ».

Une telle conception n'existe pas en Afrique par exemple où chaque homme n'est d'abord que membre d'une famille, d'une ethnie, comme elle n'existe pas dans les sociétés amérindiennes où seule la tribu a sens.

Il nous faut sans doute comprendre la notion d'individu comme le produit, la construction et l'héritage socio-historique d'un libéralisme naissant. En serait-il la créature ? Ce qui nous conduit à nous interroger sur les rapports conflictuels qui existent entre les individus entre eux qui ne chercheraient donc qu'à satisfaire leurs désirs personnels, leurs ambitions. L'individu si tant est qu'il puisse être une valeur n'est-il pas un égoïste qui fait, peut faire, obstacle au bon fonctionnement de la société ? N'est-il pas destiné à être très tôt socialisé, éduqué et « normé » pour que le vivre

ensemble soit possible ? De plus l'individu seul peut-il quelque chose ? Ne lui est-il pas nécessaire de s'associer avec d'autres pour défendre des intérêts communs, des projets, des modes de vie ? Mais inversement que deviendrait un espace social où l'individu serait effacé au profit d'un anonymat, d'une ressemblance parfaite avec ses congénères, où toutes les différences seraient gommées ? N'est-ce pas le projet de tout totalitarisme ? Nous le comprenons bien notre société oscille entre un individualisme poussé et un aplanissement des différences, une normalisation et standardisation des goûts, des besoins et même des désirs. Que faire et comment réagir ? Un équilibre est-il possible entre individualisme revendiqué et un vivre ensemble plus « équitable » ? Les questions sont donc nombreuses pour ce mardi soir.

Document original rédigé par Jean-Yves Mercury.